

Un pieux vieillard reçoit dans sa bouche un serpent fuyant devant un homme; ainsi sauvé, il refuse de quitter son bienfaiteur, ne lui laissant que la faculté de choisir de quelle façon il préfère mourir. Le vieillard, ayant obtenu d'aller terminer sa vie sous un arbre, entend la voix d'un bon génie lui dire de manger deux feuilles de l'arbre : le serpent sort déchiré en morceaux.

Cfr. Clouston, 1, 242-243.

371 — *Sidi Nouman.*

1. — Cfr. Zotenberg, Notice, 195, 199 et 200. (Tirage à part, 29, 33 et 34.)

2. — Spitta, Gram. des arab. Vulgärdial. von Aegypten, 446. — Green, Modern arab. Stories, 8.

3. — Galland, 10, 274. — Caussin, 6, 234. — Destains, 5, 30. — Gauttier, 5, 24 et 7, 383. — Habicht, 8, 166. — Loiseleur, 544. — Scott, 5, 68. — Weil, 3, 160. — Burton, 10, 179. (D'après un texte hindoustani, XVI.) — Payne, 12. — Henning, 21, 21. (D'après Burton.)

Sidi Nouman raconte à Hâroûne (n° 209) qu'il a épousé une femme qui mange seulement du riz grain à grain ou des miettes de pain. La voyant se lever une nuit, il la suit sans se montrer et l'aperçoit, dans un cimetière, mangeant de la chair d'un cadavre avec une goule. Le lendemain, à table, il lui fait d'amicales représentations; mais elle l'asperge d'eau (n° 2), le change en chien, le bat et essaie de l'écraser à une porte.

Il s'enfuit; passablement reçu par un marchand de têtes de mouton, il est bien traité par un boulanger, chez qui, à la grande admiration de toute la ville, il distingue les pièces fausses des bonnes. La mère d'une honnête magicienne se fait suivre de lui et sa fille lui rend sa première forme; elle lui donne une eau dont il arrose la sorcière et la change en cavale, qu'il bat tous les jours pour la punir.

Hâroûne lui dit de la laisser en cet état par crainte de quelque vengeance de sa part, mais que ce châtiment lui semble suffire.